

12,000; l'église de Saint-Dominique à Boulogne, 11,400 et celle de Saint-Marc à Venise, 7,000.

*Renseignements sur la Baie des Chaleurs.*—Le 31 janvier dernier, nous disions, à l'adresse de l'un de nos jeunes correspondants, que l'avenir de la Baie des Chaleurs était entre les mains de la jeunesse de cette immense région, "si elle faisait servir ses talents à l'étude de la science agricole et à l'observation des faits qui lui permettraient de retirer du sol les produits qui font la richesse d'un pays." C'était pour ainsi dire un appel que nous faisons aux jeunes gens de talents qui sans doute ne manquent pas dans cette localité. Nous voudrions que l'on fût là, à l'égard de l'agriculture et de la colonisation ce qui se fait avec tant d'avantages et d'une manière si rapide dans plusieurs centres Acadiens du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, sous l'inspiration et la direction de jeunes prêtres Acadiens, les Ouellet, les Michaud, les Richard et les Pelletier que le Collège de Ste Anne peut être fier de compter au nombre de ses anciens élèves. Nous savons ce que ces prêtres ont fait de bien là où ils exercent leur ministère avec tant de dévouement et de générosité; non-seulement ils gagnent des âmes à Dieu, mais en poussant activement à l'agriculture et à la colonisation, les Acadiens autrefois noyés par l'influence de ceux qui étaient leurs pires ennemis, se voient aujourd'hui si non obligés de leur céder la place, du moins dans la nécessité de compter avec eux et de leur offrir une place dans l'enceinte de l'Assemblée Législative soit de la Nouvelle Ecosse, soit du Nouveau Brunswick. Ce que les Acadiens font dans ces deux provinces, ils le peuvent aussi dans la Baie des Chaleurs: ils doivent se montrer leurs égaux en courage et en persévérance; et si l'existence prospère de la Baie des Chaleurs dépend de la colonisation et de l'agriculture, ce que nous ne doutons pas, ils doivent pousser résolument à la roue. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous accueillons si chaleureusement dans la *Gazette des Campagnes* les écrits de ces jeunes Acadiens, et que nous désirons nous mettre en communication constante avec eux, afin de leur aider dans la propagande qu'ils désirent faire en faveur de la colonisation et de l'agriculture.

Aujourd'hui, nous comptons un nouveau et jeune correspondant, qui veut bien nous donner des renseignements sur la plus ancienne paroisse de la Baie des Chaleurs et qui dans son voisinage, en arrière, peut offrir de grands avantages aux colons. Voici les détails que veut bien nous donner notre correspondant:

*CARLETON, dans la Baie des Chaleurs.*—La paroisse de Carleton est pittoresquement située sur les bords féériques de la Baie des Chaleurs. Elle est bornée au nord par une chaîne de montagnes très élevée qui s'étend jusqu'en arrière de Maria, jolie paroisse qui lui sert de borne à l'Est. Du côté Ouest on voit La Nouvelle, aux vertes collines et aux grandioses vallées, paroisse qui n'est pas sans charme comme sans intérêt pour les amateurs de contrastes.

Vis-à-vis l'église de Carleton, sur le conpeau bruni de la montagne, une croix couverte en fer-blanc, haute de trente pieds, brille à la chute du jour sous les rayons pâles et mourants du soleil qui disparaît lentement à l'horizon.

Au point de vue géographique, Carleton peut rivaliser très avantageusement avec nos plus belles paroisses canadiennes. Son littoral est des plus enchanteurs. Le Binc qui court à l'Est mesure une longueur d'à peu près un mille sur trois toises dans sa plus grande largeur. Il est séparé par un goulet qui fait communiquer la mer avec les eaux toujours paisibles du Barachois au milieu duquel se dessine une petite île triangulaire pouvant avoir une circonférence d'environ trois arpents et demi.

La cornette villa de M. Michaud, agent général pour le Passumpsic, se trouve au coin du village, au commencement de ce Binc qui reçoit les vagues murmurantes de la mer sur son sable grisâtre. Cet homme doué d'un grand esprit d'entreprise est entièrement dévoué au progrès matériel de cette localité. Il a donné l'automne dernier un bel exemple à nos bons fils de Triptolème en faisant faire des plantations d'arbres magnifiques, tels que saules et peupliers, sur toute la partie nord de Binc et sur l'île. Plus tard les promeneurs pourront se reposer agréablement à l'ombre de ces arbres qui dans cette partie reculée du pays prennent des proportions gigantesques.

Au nombre de nos plus gracieuses maisons de campagne, on remarque celle de M. Pierre Chauveau, qui est un chef-d'œuvre du genre. En face un magnifique jardin en forme de cœur est là pour prouver que l'art n'est pas tout à fait inconnu ici. M. Chs Cyr et M. John Cullen ont aussi de jolies villas élégamment construites dans le style gothique. Tout proche de la propriété de ce dernier se dresse un autre modèle du genre corinthien. On penso, grâce au zèle de notre curé, que cette somptueuse demeure sera avant longtemps l'asile où la jeunesse acadienne viendra puiser aux sources fortunées de la science. En attendant, la municipalité compte plusieurs écoles élémentaires et une école-modèle qui lui fait réellement honneur.

Tout près de l'église paroissiale, hors du village, un Couvent assez vaste a rendu et rend encore d'importants services à la Gaspésie. Les Sœurs, qui sont à la tête de cette institution, animées d'une incomparable dévouement ont fait subir à cette maison des réparations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur qui la rendent tout à fait confortable. Les jeunes filles qui y ont reçu l'instruction aiment toujours à en parler et voudraient que cette vie d'écolière se renouvelât, tant il fait bon vivre dans ces murs bénis que cimentent la charité.

Plusieurs hommes de lettres très distingués ont visité cette institution et ils l'ont trouvée à la hauteur des nobles vues pour lesquelles elle a été fondée. Nous devons l'avantage de ce temple de la science au dévouement de deux hommes que nous n'oublierons jamais: M. John Mougher et le Révd Messire Nicolas Audet de triomphante mémoire.

Au point de vue agricole, Carleton n'est pas aussi avancée que New Richmond et les autres paroisses environnantes. Les domaines de chaque cultivateur étant de peu d'étendue, il s'en suit qu'ils ne peuvent pas faire de culture sur une grande échelle. Le sol est néanmoins de qualité supérieure. Un homme d'expérience qui nous est arrivé l'été dernier l'a trouvé tout aussi bon que celui des fertiles plaines de Manitoba et des Etats Unis.